

Contribution

Bernard Calabuig 95, Isabelle Lorand 94, Catherine Gégout 75

### **34<sup>ème</sup> congrès, le choix : rénovation ou métamorphose**

Les résultats du scrutin des 29 et 30 octobre traduisent - et en même temps aggravent - la crise que nous traversons. Une orientation politique, quelle qu'elle soit, a besoin, pour se déployer efficacement, de rassembler largement. Maintenant, le texte proposé par le Conseil national est devenu la base de discussion pour le congrès. Et en même temps, trois communistes sur quatre n'ont pas apporté leur soutien à ce texte. Situation difficile que le Conseil national doit gérer avec responsabilité. La raison - pour ne pas dire la sagesse - devrait nous conduire, au moins sur les choix fondamentaux d'orientation, à une remise à plat. Le débat extraordinaire pour lequel ont plaidé des centaines de militants est plus que jamais nécessaire. Aussi, le congrès devrait enclencher un travail de confrontation et d'expérimentation des différentes hypothèses, celles qui se sont exprimées dans la préparation du congrès, et d'autres encore qui peuvent s'imposer dans le débat. C'est à notre sens la seule voie susceptible de produire du commun.

La récente contribution « *Pour aller au bout de la base commune et nommer clairement ce que nous voulons* » ( *Cosignée par 18 membres du CN*) confirme que tout n'a pas été creusé. Elle soulève des questions qui méritent un débat rigoureux. Les auteurs de ce texte affirment que leurs réflexions s'inscrivent dans le prolongement de la base commune. Sur ce point, ils nous permettront d'exprimer notre perplexité. Ils avancent par exemple que « *la base commune appelle notre parti à de profonds changements, à une métamorphose* », alors que celle-ci rejette explicitement cette idée de métamorphose « *Certains vont parmi nous jusqu'à parler d'un processus de métamorphose. Pour l'heure, l'important est de s'accorder sur la nature des évolutions, des transformations, des ruptures nécessaires* ». La nature des transformations reste donc indéfinie. Pourtant, cette nature était au cœur de l'ordre du jour du congrès voté à bulletin secret par le Conseil national de juin « *L'avenir de la gauche et du parti communiste, quelle est la nature des transformations à opérer ?* ».

Si beaucoup d'idées avancées par cette contribution nous intéressent, notre conviction est forte que la crise que nous traversons est si sérieuse qu'elle ne peut être dépassée par de simples arrangements de la base commune. Nous en pointons ici deux engageant des choix si fondamentaux et sérieux qu'ils justifient une confrontation véritable. Et donc de prendre le temps d'organiser et de mener le débat.

**La transformation du parti.** Georges Séguy propose la belle expression de métamorphose lorsqu'il évoque l'avenir du PCF dans son livre « *Résister* ». Les mots ont un sens : la métamorphose n'est pas synonyme de rénovation. La rénovation, c'est « *le rétablissement d'une chose dans l'état où elle était auparavant* », la transformation ou la métamorphose, c'est « *donner à une chose une autre forme que celle qu'elle avait précédemment* ». Profonde, cette transformation l'est donc par essence, sans qu'il soit utile de le préciser. Le besoin de la qualifier pourrait même traduire la faiblesse de contenu assumé sur la nature des changements à opérer.

Nous doutons qu'accoler « *démocratique* » à parti communiste soit un signe de rupture suffisant. Dans RDA, il y avait démocratique... Nous pensons même que cette proposition traduit combien nous sommes face à un enjeu nodal, tant - à nos yeux - le communisme devrait être indissociable de la démocratie. Au-delà de l'habillage des mots, il nous faut répondre à la

question suivante. Soit notre déclin est circonstanciel et pour rebondir il suffit d'améliorer l'outil, le projet, ce que préconise la base commune, soit la crise est structurelle et affecte le communisme dans les formes qu'il a prises au 20<sup>e</sup> siècle. Cela appelle une transformation radicale, notamment du cadre existant. Le choix est clair : rénovation/continuité ou transformation/métamorphose.

Pour notre part, nous nous inscrivons à la fois dans la nécessaire refondation de la gauche et dans le travail de refondation du communisme et de l'outil politique pour le faire vivre. Concernant ce second point c'est en tout premier lieu l'expérience qui nous amène à cette conclusion. Depuis trois décennies nous avons conduit des ajustements dans le cadre de la matrice fondée en 1920. Depuis le 22<sup>e</sup> congrès en 1976, la mutation dans les années 90, « *parti de type nouveau* » (28<sup>e</sup> congrès), « *nouvelle fonction communiste* » (29<sup>e</sup> congrès), « *nouveau parti communiste* » (30<sup>e</sup> congrès), reconnaissons que nos efforts n'ont pas stoppé le déclin électoral, ni notre marginalisation de la vie politique.

Pour contribuer à dépasser le capitalisme pour relever les défis majeurs et mondiaux auxquels l'Humanité est confrontée, prendre toute notre place dans l'affrontement entre le capital et les peuples, nous devons produire l'acte fondateur pour faire vivre un communisme de nouvelle génération. Le Parti communiste né dans les conditions historiques de 1920 a été d'un apport indiscutable à la société française. On lui doit de grandes réformes structurelles comme la création de la Sécurité sociale. Depuis un siècle, l'évolution de l'Humanité a franchi un tel bond, que nous ne vivons plus dans le même monde, plus au même rythme, plus avec les mêmes aspirations... La lutte contre la domination du capital rencontre celle contre les discriminations et celle pour l'écologie... Le travail, la place de la personne dans la société, le rôle et le sens du collectif... tout change. Comment imaginer que l'outil, la doctrine, les symboles... communistes puissent échapper à cette métamorphose ?

**Cet acte fondateur par qui et pour qui ?** Ce nouvel outil politique doit-il, peut-il être le seul fait des actuels membres du PCF, ou même avec des hommes et des femmes de toutes cultures politiques en « *ouvrant* » les portes du Parti communiste. Cette proposition nous la faisons depuis 20 ans. Une conclusion s'impose : elle ne fait pas le compte. Les contributeurs le reconnaissent en partie lorsqu'ils écrivent : « *S'imaginer qu'ils nous rejoindront en se coulant dans le moule d'une culture issue de près de 90 ans d'histoire est illusoire. Et inefficace.* » Cela est juste. Alors, si nous sommes dans cet état d'esprit, parlons clairement. Il ne s'agit pas comme le dit la base commune de nous « *ouvrir* ». Aller au bout de cette démarche appelle de l'audace, celle de construire, ou plutôt de co-construire, la nouvelle maison commune du communisme, avec les adhérents du Parti communiste, les anciens membres, celles et ceux qui constituent la « *force communiste* », des hommes et des femmes qui viennent de cultures politiques différentes. N'est-ce pas ce brassage de cultures, syndicale, libertaire, républicaine, socialiste de différents courants, qui a su faire la force et l'implantation du socialisme historique français au début du siècle dernier et plus tard du Parti communiste. Une construction commune édifiée à égalité de droits et de devoirs, dont le projet, le nom, les modalités, le fonctionnement sont débattus ensemble. Voilà ce qui pourrait constituer un acte fort, le signal espéré. Un parti refondé qui a su faire les ruptures nécessaires tout en restant fidèle à ce que le communisme français a de meilleur.

Cette organisation communiste résolument moderne et offensive pourrait devenir une composante majeure de la nouvelle force politique de gauche qui est plus encore à l'ordre du jour après la décision de Jean-Luc Mélenchon et Marc Dolez. Ceux -ci tendent la main aux communistes et à tous les

partenaires potentiels de la gauche radicale. Si cette nouvelle force voit le jour, elle aura besoin du communisme, d'un communisme politique refondé qui devra vivre dans cet ensemble plus large en tant que tel.